Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Ile-du-Gast (l') - Tome II

Ile-du-Gast (l'), chât., hospice, f. et m^{in}, c^{ne} de *Saint-Fraimbault-de-Prières,* sur la Mayenne, à 2.200 m. N. du bourg. — *J. de l'Ille,* 1311 (Chart. de l'Ile-du-Gast). — *J. de l'Isle,* 1399 (Ibid.). — *Le manoir du lieu de l'Isle,* 1509 (Lib. fundat., t. II, p. 400). — *La terre, court, manoir et chapelle de Lisle,* 1527 (Cart. de Fontaine-Daniel, p. 299). — *L'Isle-du-Gast,* chât., chap. (Jaillot). — *L'Isle,* chât. et chap. (Cassini). — Fief mouvant, à foi et hommage simple et sous le devoir censif de 40 sols, de la haute et moyenne justice de Fontaine-Daniel, suivant un accord des premières années du XVe s., qui autorisait aussi le seigneur de l'Ile à pêcher dans la rivière avec filets et autres engins, en face de ses terres. Le seigneur de Coulonges, revendiquant en 1460 le titre de fondateur de l'église de Saint-Fraimbault, soutient que le lieu de l'Ile « n'est noble, ne noblement tenu, ains n'y a, dit-il, que une paouvre mestairie roturière et roturièrement tenue à rente des religieux de Fontaine-Daniel, qui anciennement les baillèrent aux prédécesseurs du sieur de l'Isle à la somme de IV ℔ de rente ». Ces affirmations d'un rival n'empêchèrent pas le seigneur de l'Ile de se maintenir dans sa qualité de seigneur de paroisse.

Le château actuel, construit de 1626 à 1629, forme une très vaste habitation, mais est d'une architecture lourde. Rien n'a été fait pour la décoration. C'est un grand corps de logis, flanqué aux quatre angles de pavillons sous toits distincts. Le pavillon percé de deux portes ogivales servant de porche pour l'entrée de la cour, faisait partie du manoir antérieur. Mais à défaut d'ornements et de style, le château est richement encadré entre la vallée boisée sur le versant de laquelle il est assis, et le lit de la Mayenne semé de blocs entre lesquels l'eau passe en bouillonnant quand elle ne les recouvre pas aux grandes eaux. Plusieurs sources découlant des coteaux avaient été captées pour l'usage du château. L'une d'elles rend encore le même service, grâce à une nouvelle canalisation. Le 23 juillet 1506, la dame de l'Ile dota, à charge de deux messes, la chapelle déjà construite en l'honneur « de la benoiste saincte Geneviève » ; et la fondation primitive fut doublée le 11 octobre 1532 « en l'honneur de la très haulte et sainte Trinité, de la très digne, douloureuse et angoisseuse Passion de Nostre Saulveur, de la très glorieuse Vierge Marie et de la benoiste saincte, madame saincte Geneviève ». Parmi les *Chapelains* : Georges de l'*Ile,* 1533 ; Simon *Hay,* archidiacre de Passais, 1649 ; Pierre *Fouache,* d'Amiens, 1668 ; Édouard *Fouache,* 1686 ; Nicolas *Liénard,* de Meaux, curé de Saint-Maurice de l'Ile-lès-Villenois, 1686, † 1703 ; Charles de l'*Ile,* curé de Chantrigné, 1703 † 1748 ; Auguste *Sénéchal,* 1762, « bon prêtre, ayant du zèle et des talents », interné à Patience, 1792. On a trouvé récemment dans le lit de la rivière, près du moulin, un boulet en pierre, et précédemment dans le jardin de l'aumônier des ampoules aux saintes huiles.

Mais les seigneurs de l'Ile passèrent au protestantisme, dont ils furent dans le pays les plus zélés fauteurs. En construisant leur château, ils y ménagèrent, dans le pavillon du bord de la rivière, une grande salle servant de prêche où ce qu'on appelait l'Église de Lassay trouva un asile. Quatre ministres au moins y exercèrent plus ou moins longtemps : B. de Malnoë, 1669 ; Leroy, 1674 ; Benjamin et Isaac Rouvel, 1684.

La chapelle, délaissée puis polluée par la sépulture d'hérétiques, fut enfin réconciliée en 1703 et le service, qui avait été transféré dans l'église paroissiale, s'y fit de nouveau. Aujourd'hui, il y a mieux. Dame Catherine d'Héliand, sœur de Georges d'H. (V. ce nom), le zouave pontifical tué à Castelfidardo, fille de Saint-Vincent-de-Paul, a fait de son château, en 1875, un hospice où, avec ses compagnes, dont deux de sa famille, elle soigne des vieillards et des orphelins. Une chapelle a été construite sur l'emplacement de l'ancienne en 1878, et le château

lui-même a été augmenté de nouvelles constructions.

Le moulin était affermé 67 ℔ en 1567, avec redevance d'un pain bénit de froment rouge à la vigile de Pâques. Le meunier, nommé Pacory, fut assassiné par les républicains en 1793 ; une croix indique l'emplacement du meurtre. Il y a une douzaine d'années, un serviteur du moulin qui s'était laissé prendre dans les engrenages a été sauvé par la présence d'esprit d'un enfant, qui réussit à fermer les vannes.

Seigneurs : Juhel de l'Ile, 1311, 1316. — Jean de l'Ile, 1320. — Thomas de l'I., marié par contrat devant Jeannot, notaire de la cour de Mayenne, le jeudi avant Noël 1340, avec Hodeline de Villeray, fille de Colas de V., de la paroisse du Ham. — Jean de l'I., écuyer de la compagnie de Jean de Landivy, 1386, cité la même année au cartulaire de Fontaine-Daniel. — Jean de l'I., mineur et sous la tutelle de sa mère, v. 1400. — Jean de l'I., marié le 16 juillet 1456 à Guillemette de Baranville, veuve en 1483. — Jean de l'I., qui épouse en 1479 Catherine Ménard, veuve 1503, 1506. — Jean de l'I., marié par contrat du 30 août 1504 à Simonne Bréhier, fille de Jean B., baron de Toureil en Anjou, remariée après 1510 à Pierre de Charnacé. — René de l'I., frère du précédent, qui épouse le 20 mai 1511 Anne Bréhier, sœur de Simonne ; Geoffroy Boussard, célèbre prédicateur et chanoine du Mans, assistait au mariage. Il mourut en 1550 et sa veuve en 1569, léguant une rente aux pauvres de Chantrigné, Saint-Fraimbault et Saint-Loup. — François de l'I., marié en cour du Lion-d'Angers, le 27 septembre 1541, à Renée de Jonchères. Il mourut en 1562 après avoir vendu à Victor Le Pelletier, du Mans, la terre de Conlie, dot de sa femme, 1555. — René de l'I., mort à peine majeur en 1567. — Jean de l'I., oncle du précédent, épouse le 23 mai 1568 Charlotte des Vaux, fille de Jean des V., gouverneur de Mayenne, veuve de François d'Anthenaise, seigneur de Villeray, et fiancée à Paul de l'Ile. Le certificat que lui donne son curé est ambigu. Ledit seigneur est maladif, y lit-on, et n'a jamais bougé de sa maison, y reçoit journellement les religieux et gens d'église, et n'a jamais porté les armes contre le roi. Les derniers de ses onze enfants portent les noms bibliques que recherchaient les huguenots. Il était certainement calviniste en 1598. — Paul de l'I., fils aîné, que ses parents s'étaient presque ruinés à entretenir d'équipages à l'armée, à racheter plusieurs fois de captivité, dut garder avec lui au château ses neuf sœurs, qu'il nourrissait et gratifiait de 33 écus par an. Il épousa à Saumur, le 23 octobre 1616, Catherine de Jaucourt, fille de Jean de J. et de Marthe de Mornay. D'après le rapport de Colbert, il fut tué avec son frère à la bataille de Rocroy, en 1642. Sa veuve vivait au château, âgée de soixante-seize ans en 1659. — Paul de l'I., mari de Déborah de Montbourcher, fille du seigneur de Poligny, mourut le 6 novembre 1659. — Élisabeth de l'Ile, mariée en 1664 à René du Bois, seigneur de Saint-Gilles, morte sans enfants. — Benjamin de l'I., oncle de la précédente, 1674, marié par contrat en cour de Sablé, le 20 juillet 1674, à Anne Le Clerc de Juigné, comme lui descendante de Du Plessis-Mornay. Il assistait en 1673, avec le titre d'ancien, au synode de Bellesme. En raison du calvinisme qu'il professait et à cause de l'omission de sa part des devoirs féodaux, les Cisterciens de Fontaine-Daniel le firent déclarer déchu de ses privilèges et spécialement de celui de la pêche dans la Mayenne. Mais quand le Père cellérier, pour affirmer les droits de l'abbaye, vint jeter le filet sous les fenêtres du château, un coup de feu l'atteignit et le tua. Benjamin dut s'enfuir. Philippe-René de l'I., l'aîné des enfants, élevé dans la religion catholique comme ses frères et ses sœurs, officier dans un régiment d'infanterie, 1703, mourut à Paris dans la paroisse de Saint-Paul en 1747. On doit reconnaître que son testament n'a aucune allusion à une religion quelconque. — Charles de l'I., prêtre, curé de Chantrigné, ne survécut à son frère que quelques mois et mourut le 6 décembre 1747. Il laissait pour héritière Catherine-Anne de l'I., sa sœur, née le 21 août 1684, baptisée par le ministre Rouvel. Par acte du 9 novembre 1768, elle donnait à la maison de l'Enfant-Jésus de Paris une somme de 12.000 ℔, capital d'une rente viagère de 600 ℔ en faveur d'Anne Féron qui vivait avec elle à l'Ile-du-Gast, et qui en jouissait encore plusieurs années après la Révolution. Elle laissait sa succession à Renée-Augustine-Élisabeth de Juigné, sa cousine, mariée le 20 juin 1730 à Château-Gontier avec Pierre d'Héliand, seigneur d'Ampoigné, d'où : Augustin-Pierre-Philippe d'H., qui épouse à Grenoux en 1771 Élisabeth-Victoire-Éléonore de Montécler. Un de leurs enfants naît à l'Ile-du-Gast en 1777. L'aîné, baptisé à Grenoux le 17

octobre 1771, épousa le 17 floréal an II Françoise-Adélaïde Gallery de la Tremblaye et mourut au château de l'Ile, le 18 septembre 1837, laissant Pierre-Georges, comte d'Héliand, marié à D^{lle} Marie-Pauline de Quatrebarbes.

Chart. de l'Ile-du-Gast. — Tit. de Coulonges. — Ch. Pointeau, *Les seigneurs de l'Ile-du-Gast. — Cart. de Fontaine-Daniel.* — Chart. de Sourches, note Ledru. — Arch. de la M., B. 2.260, 2.383, 2.391, 2.423, 2.629.